Ma maison est la rue. Quand un sociologue, Sami Zegnani, «décrypte» le «monde des cités»

19/06/2013 à 20h46

Une étude ethnographique décrypte le mode de vie des « jeunes des cités ». Le «quartier» comme lieu de vie, de deal, de rencontre, d'apprentissage et même d'intimité. C'est la découverte de l'ouvrage Dans le monde des cités de Sami Zegnani. L'auteur, maître de conférences en sociologie à l'université Rennes-I, a enquêté durant six ans dans trois cités HLM de France.

Les jeunes que j'ai étudiés sont une minorité dans les quartiers populaires, qui ont une pratique commune : l'occupation de l'espace public. Ils utilisent la rue comme un lieu de rencontres amicales et comme un comptoir à la vente. Le bas des immeubles est un lieu d'échanges, **échanges de biens licites ou illicites ou encore échanges d'idées par l'intermédiaire de l'art ou de la religion**.

> *Le problème est que la société française n'accepte plus ces pratiques d'investissement des espaces publics et assimile cela très rapidement à de la délinquance.*

J'ai identifié trois systèmes de relation : «les gars de la rue», les musulmans salafis et les artistes du mouvement hip-hop. Ils ont en commun le fait d'être présents dans l'espace public et de se connaître, voire de se côtoyer. Il existe des passerelles entre ces groupes, qui sont liées au cheminement de ces jeunes. À certains moments de leur vie, ils sont ainsi amenés à passer d'un groupe à l'autre. En même temps, ils sont en concurrence dans la définition des usages légitimes de

l’espace public de la cité. **On parle souvent d’un sentiment d’insécurité de la part de certaines populations, mais les jeunes de la rue vivent également un sentiment d’insécurité dans la mesure où il est très difficile pour eux d’accéder à l’intimité.** Pour prendre un exemple, les parents posent parfois des contraintes fortes quant au choix du conjoint. La majorité des femmes qui vivent dans ces quartiers ne participent pas à ces sociabilités qui prennent place dans l’espace public. […]

> *Alors que la gauche a beaucoup de mal à mobiliser les habitants de ces quartiers, le rap permet de produire un engagement politisé en dehors des partis politiques.*

L’islam salafi devient alors une solution pour passer du statut de voyou à celui de sage, tout en continuant à être présent dans la vie publique de la cité. L’islam est une religion respectée dans le quartier et la conversion à la religion peut susciter l’admiration. C’est ce qu’ils appellent «se ranger». […]
Le Point (Merci à Lilib)